

Adama



אדמה

Tou Bichvat 5784 | N° 118

LE MAGAZINE DU KKL

Tou Bichvat 5784 / Février - Mars 2024 - N° 118 - 5 €



אטיאס
ATIAS

Bannière Montage D.R. AdobeStock/Jewdec.com - Visuel principal - avec l'autorisation de Yehiel Attias.



SOMMAIRE

NOUVEAU !

P.3 Mettez une boîte bleue dans votre smartphone

ISRAËL EN GUERRE

P.4 Ces héros qui se battent pour Israël

P.6 La bravoure des femmes du front intérieur

P.8 Les sept fronts d'Israël

INTERNATIONAL

P.10 L'Amérique contaminée par le virus antisioniste

P.12 ONU : un silence assourdissant

RÉCIT DE VOYAGE

P.14 Itinéraire de Paris à Tel-Aviv

KKL DE FRANCE

P.18 Rachel s'en est allée

P.19 Tou Bichvat avec le chanteur Kobi Peretz à Paris et Marseille

P.20 La caravane de Tou Bichvat du KKL de France à la rencontre de 1000 enfants

PROJETS DU KKL

P.22 Israël en guerre : soutenez nos projets !

ÉDITORIAL

Chers amis du KKL de France,

A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'Etat d'Israël est toujours en guerre contre les terroristes du Hamas et leurs complices qui ont commis le plus grand massacre de Juifs depuis le début du 21^e siècle.

L'engagement militaire du pays est total, des centaines de milliers de réservistes sont au front et de nombreux soldats de Tsahal sont tombés au combat pour défendre leur terre, leur pays, leur foyer, leur famille, leurs enfants. La Nation israélienne est résiliente, elle est combative, solidaire et unie, malgré le choc et la sidération des atrocités du 7 octobre. Elle reprend un semblant de vie normale et s'est habituée à l'état de guerre désormais permanent, et ce sans faiblir, dans l'attente de la libération des otages.

Le KKL de France est allé à deux reprises au contact de la société israélienne depuis le 7 octobre. Accompagnés de dizaines de journalistes français, nous étions au cœur de l'horreur, des massacres là où le pire de l'humanité s'est exprimé, à Re'im, à Kfar Aza, à Sderot ou à Ofakim par exemple. Nous avons vu l'irréel, l'impensable exprimé dans un déchainement de haine incontrôlable de la part de ces barbares sanguinaires qui ont tué, violé, massacré, démembré plus de 1.200 hommes, femmes, enfants, vieillards parce que Juifs. Il est de notre devoir de témoigner et nous continuons notre campagne de soutien au peuple d'Israël.

Si la résilience du peuple juif en Israël a été exceptionnelle, celle des Juifs en diaspora et en particulier des Juifs de France, l'a été également. Grâce à vous, le KKL de France a apporté sa pierre à l'édifice en participant au financement de la relocalisation des familles déplacées du sud et du nord du pays, en aidant au soutien psychologique apporté aux victimes de cette guerre et au renforcement des moyens de protection pour la rénovation et l'ajout d'abris mobiles.

Le KKL de France et la communauté juive se sont mobilisés également dans la lutte pour l'information et en particulier l'action de Diaspora Defences Forces (DDF) de Frank Tapiro et Stéphane Zibi. Nous sommes également mobilisés au côté du KKL de Jérusalem pour la reconstruction du sud du pays. Grâce à votre soutien, nous avons construit et nous reconstruirons !

Nous avons besoin de votre soutien ! Le peuple d'Israël a besoin de votre soutien ! Ensemble, nous surmonterons cette terrible épreuve, ensemble nous gagnerons !

Am Israël Haï !

Daniel BENLOLO
Délégué Général du KKL de France

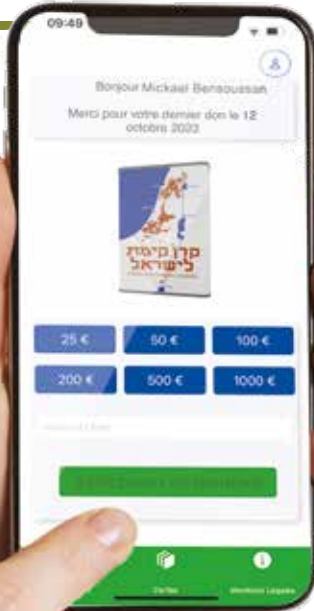
Docteur Robert ZBILI
Président du KKL de France

ADAMA, le magazine du KKL de France, est édité par le Keren Kayemeth Lelsraël - Association loi 1901.

Directeur de la publication : Raymond BUNAN - Comité de rédaction : Daniel BENLOLO - Adva BENZIMRA - Lynda BIGIELMAN - Mickael DAHAN - Laurence KIMAN - Nolwenn SERRE-PARIS - Robert ZBILI. Conception : jewdecom.com / F. MÉDIONI 06 82 02 81 90. Impression : AM PLUS, 93260 Les Lilas Commission paritaire: N° 0728G79279 - ISSN 1621 - 8590 Crédits photos : KKL-JNF archives photos, sauf mention contraire - L'éditeur décline toute responsabilité en cas de perte, détérioration ou non-retour des documents qui lui sont confiés. Il se réserve le droit de refuser toute demande d'insertion sans avoir à motiver son refus. La citation de marques, noms de firmes, d'associations, institutions, etc. est faite sans aucun but publicitaire. Ce mailing comprendra les éléments suivants : Adama, et une lettre accompagnatrice.

KKL de France : 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris
Tel. : 01 42 86 88 88 - mail : info@kkf.fr - www.kkf.fr





METTEZ UNE BOÎTE BLEUE DANS VOTRE SMARTPHONE !

Il n'a jamais été aussi simple de soutenir l'action du KKL. Le KKL vient de créer une application pour vous permettre de faire des dons en quelques clics !

La Boîte bleue est l'idée sioniste et le renforcement du lien du peuple juif avec leur terre ancestrale.

Les boîtes bleues continuent d'être distribuées encore à notre époque dans tous les lieux de vie juive du monde entier sont présentes dans les foyers.

En métal ou en carton, la boîte bleue du KKL est aussi désormais une boîte dématérialisée. Sur votre smartphone, à n'importe quel moment de la journée, vous pourrez mettre vos pièces dans votre boîte bleue virtuelle !

Téléchargez l'application "KKL-boîte bleue" sur votre smartphone avec le QR code disponible ! Diffusez ce lien auprès du plus grand nombre, comme le faisait les fondateurs du mouvement sioniste, il y a plus d'un siècle.

La boîte bleue rentre dans l'ère du 2.0. Cette application vous permettra de récupérer vos reçus Cerfa. Elle aura aussi une fonction d'informations sur nos différents événements.

Avec ce nouvel outil, vous continuerez à construire la terre et à renforcer le peuple d'Israël ! 🌳



Bleue accompagne le KKL-JNF depuis ses toutes premières années. Elle est celle qui a permis de participer à la construction d'Israël. Les premières ont commencé à être distribuées dès 1904, et l'une d'entre elles était placée par Herzl lui-même sur son bureau, quelque temps avant sa disparition. L'importance de la boîte est devenue immédiatement évidente, non seulement parce qu'elles étaient

un outil pour collecter des dons, mais aussi parce qu'elles symbolisaient le lien entre les Juifs présents sur la terre d'Israël et les Juifs de la diaspora.

Pendant de nombreuses décennies, la boîte a fonctionné comme un moyen populaire de transformer la vision sioniste. Les dons collectés ont été utilisés pour acheter des terres, là où l'État juif a été fondé. Mais la Boîte Bleue est plus qu'un simple outil de collecte d'argent : c'est un outil éducatif important pour la diffusion



www.kkl.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT AU MAGAZINE

À retourner au Keren Kayemeth Lelsraël - 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris

☎ 01 42 86 88 88

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal / Ville _____ / _____ E-mail _____

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 5 NUMÉROS : 25€
PRIX RÉDUIT (ÉTUDIANTS, PERSONNES SANS EMPLOI) POUR 5 NUMÉROS : 15€

Par chèque à l'ordre du KKL

Par carte bancaire N° : _____

Date d'expiration : _____

Cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la C.B.) _____

Type de carte _____

CES HÉROS QUI SE BATTENT POUR ISRAËL

Par Esther Amar

Tous nos soldats sont des héros, mais les héros ne sont pas tous sur les champs de bataille. Des civils ont fait preuve d'héroïsme, souvent au péril de leur vie. La bravoure se manifeste aussi par le combat contre la propagande antisémite et antisioniste sur internet et dans les médias.



Facebook

INBAR SAUVE SON KIBBOUTZ

Au matin du 7 octobre, Inbar Lieberman, 25 ans, en charge de la sécurité au kibboutz Nir Am, entend des explosions et des coups de feu. Elle raconte *“qu'elle a couru de maison en maison pour réveiller les habitants, puis s'est ruée sur l'armurerie pour distribuer des armes à sa brigade, donner des instructions et mettre en sécurité femmes et enfants”*. Les roquettes du Hamas ayant provoqué une coupure de courant, elle interdit de remettre l'électricité pour bloquer la porte du kibboutz. *“Inbar a placé son escouade en quinconce à des points stratégiques pour tendre des embuscades aux terroristes”*, a salué Olivier Rafowicz. Sa brigade aurait tué près de 24 terroristes. Son action, acclamée sur les réseaux sociaux, a permis de sauver tout son kibboutz. 🕊️

YONATAN WERNER

Yonatan Werner est résidant de Shlomit, village agricole orthodoxe créé en 2011 près de la frontière égyptienne. Bénévole de la patrouille de sécurité ce matin-là, il décrit : *“à cause de l'odeur de poudre et des coups de feu, j'ai compris qu'il s'agissait d'une incursion*

et nous avons réuni les sept membres de l'équipe”. Le chef de la sécurité, Benny Meshulam, entend par son talkie-walkie connecté à tous les moshavim alentours, que des terroristes ont pénétré la ville voisine de Prigan. *“En cinq minutes, nous étions sur place”*, explique Yonatan. *“Nous avons combattu sans relâche dix terroristes à l'en-*

trée du village. Plusieurs amis ont été blessés. Après une heure de combat acharné, les terroristes ont pris la fuite. Nous avons sauvé Prigan d'un carnage. À Shlomit, nous avons quatre veuves et quinze orphelins, mais nous retournerons tous y vivre. Le peuple juif n'a pas d'autre foyer au monde qu'Israël”. 🕊️



Photo personnelle DR



Picture by Simon Dawson / N° 10 Downing Street

RACHEL EDRY, UNE MAMIE DE FER

Rachel Edry 72 ans, résidente d'Ofakim au sud d'Israël, ville située à une quinzaine de kilomètres de la bande de Gaza, a tenu bon, bien que terrifiée, face aux terroristes armés de grenades et de kalachnikovs chez elle avec son mari durant près de vingt heures en leur servant des gâteaux marocains et du thé et en papotant pour faire diversion.

“Ils criaient « nous sommes des martyrs, nous sommes des martyrs » !”, raconte-t-elle. Cette mamie que Joe Biden a embrassée lors de sa visite en Israël est devenue une figure nationale. 🕊️

SHIFRA, MAMAN GUERRIÈRE

Dès qu'elle a été informée de l'attaque au festival "Tribe of Nova" près de Ré'im, Shifra Buckris, 44 ans, mère orthodoxe de dix enfants, a devancé l'ordre d'intervention. Avec son équipe, le commandant adjoint Ram Amrani, le sergent-major Baruch Avishal et le sergent-chef Yaniv Cohen, ils sont partis secourir les jeunes qui tentaient d'échapper aux terroristes en courant dans les champs à découvert, en tentant de fuir en voiture ou en faisant le mort...

"Nous avons vu un nombre incalculable de blessés et de cadavres", décrit-elle. Ils ont essuyé des tirs constants durant 12 heures mais ils ont épargné de nombreuses vies. Au cours du sauvetage, ils ont arrêté 11 terroristes et les ont remis à l'armée. Shifra avait rejoint l'armée en 1997 et a été colonel à Jérusalem. Après sa formation d'officier en 1999, elle s'est installée dans le Néguev avec son mari. Shifra est devenue ensuite commandant de l'unité de la patrouille du Sud. 🌿

ALZIANDA SAUVE 30 PERSONNES

Yussef Alzianda est résident de Rahat, ville bédouine du Néguev. Ce chauffeur de camionnette devait amener 9 personnes au festival "Tribe of Nova". A 18h30, il reçoit un message d'alerte pour venir récupérer ses passagers. "Sur les lieux, j'ai entendu des coups de feu et j'ai vu des gens blessés fuir en criant. J'ai chargé trente personnes dans ma camionnette de quatorze places et j'ai



foncé à travers champs jusqu'au poste de police le plus proche. Depuis, j'ai peur de dormir parce que ces images me reviennent", confie Yussef. Amit Hadar, l'un des rescapés, a écrit sur Meta "même lorsque les terroristes nous tiraient dessus, Yussef ne nous a pas abandonnés. C'est un homme exceptionnel". 🌿

ET AUSSI...

DÉNONCER LES MÉDIAS COMPLICES

Le site de surveillance américain Honestreporting a révélé que 4 correspondants, Hassan Eslaiha, Yousef Masoud, Ali Mahmud et Hatem Ali, ont filmé et photographié les terroristes dans les villes et kibboutz. Ali Mahmud est à l'origine des photos de la jeune femme lynchée et jetée dans un pick-up. De facto, ces "journalistes reporters d'images" qui ne portaient pas de brassards "press" étaient complices. Ces photos ont été revendues à des médias du monde entier. "Comment ces journalistes ont-ils pu se trouver tous au bon moment, au bon endroit ? Faisaient-ils partie du plan d'attaque ?" interroge Honestreporting.

INFOEQUITABLE RÉTABLIT L'INFO

Le site Infoequitable a pointé le surprenant témoignage de Frédéric Métézeau, ancien correspondant de Radio France à Jérusalem (10 octobre, C ce soir) qui faisait "équipe avec son fixeur", c'est-à-dire l'assistant journaliste palestinien arabophone sur le terrain fournissant les contacts. "Le Hamas nous accredit. Je ne parle pas arabe. Le fixeur-traducteur nous accompagne et il est pénalement responsable de ce que je vais publier. Vous imaginez le doigté avec lequel il faut écrire et parler du Hamas", explique le reporter. Le Hamas prend les assistants palestiniens en otages en les menaçant de graves représailles sur eux et leur famille si le reportage leur déplaît. "Le journaliste de Radio France reconnaît qu'il n'écrit pas ses reportages en toute indépendance. Du point de vue déontologique, c'est très grave car les auditeurs de France Inter n'ont jamais été informés de ce gentlemen agreement", analyse Infoequitable.

YOSEPH, L'INFLUENCEUR

"Je préfère 1 million de fois la vie de nos soldats israéliens à celle des terroristes du Hamas-Daech", a déclaré l'arabe israélien de Nazareth Yoseph Haddad sur i24news. Yoseph, 37 ans, travaille sans relâche pour expliquer au monde les massacres du 7 octobre dernier et dénoncer les fake news. Ses vidéos atteignent des centaines de milliers de vues, il est interviewé par de nombreux médias et fait de la hasbara pour informer le grand public. Considéré comme un original fantasque il y a encore peu, ses méthodes sont désormais scrutées par les médias israéliens. Il a été volontaire dans l'unité Golani lors de la seconde guerre du Liban et a été grièvement blessé en 2006. Il souffre d'un handicap mais ce "diplomate" sioniste lutte depuis, contre la propagande palestinienne et la désinformation.

DES HÉROS TRÈS DISCRETS

Citons enfin les sauveteurs de Zaka, les membres de la Hevra Kadisha, de Ihoud Hatzala, les médecins, dentistes, experts médico-légaux, archéologues et volontaires qui ont travaillé des journées entières pour identifier les centaines de corps alignés dans des camions réfrigérés sur la base militaire de Shura, près de la ville de Ramle au centre d'Israël et dans plusieurs centres d'identification. Les équipes utilisent des dossiers dentaires, des échantillons d'ADN et des empreintes digitales et les recourent avec des témoignages de proches pour identifier les victimes. Des psychologues et des assistants sociaux les soutiennent car beaucoup de ces héros s'effondrent en larmes. Une expérience traumatisante qui les suivra toute leur vie.



LA BRAVOURE DES FEMMES DU FRONT INTÉRIEUR

Des femmes sont recrutées et volontaires dans les unités de combat, mais sur le front intérieur, les épouses font aussi partie intégrante des forces combattantes. Elles ont cependant le sentiment d'être "invisibles" et de ne pas recevoir de compensation à la hauteur de leur sacrifice. Les réunions se multiplient et leur situation pourrait s'améliorer dans les semaines à venir.

 Par Esther Amar

Depuis plus de trois mois, des épouses, des mères, des sœurs et des proches soutiennent l'effort de guerre sur les trois fronts (Gaza, Liban, Judée Samarie) avec courage et dynamisme. Dans une interview au site israélien "Kan-ashdod", devenu viral, le chef de la police d'Ashdod, Maoz Schwartz, qui a combattu à Gaza durant trois mois, a décrit sa femme Carmit comme une lionne, "elle est le moteur de notre vie, c'est elle le vrai soldat" dit-il. "Dans notre bataillon, nous n'avons pas le droit d'avoir un téléphone, alors elle a créé un groupe WhatsApp de 350 femmes du bataillon pour échanger des informations. Elle les soutient sans cesse, jour et nuit, elle a vraiment sauvé le moral de ces femmes." Assez peu mises en lumière, les épouses de réservistes mobilisés subissent une terrible pression, car leur foyer a basculé brutalement en famille monoparentale. Supportant le stress et le fardeau du ménage et subvenant aux besoins du foyer en plus de leur travail, elles disent avoir été "enrôlées" de facto. Leur charge mentale est immense. 98 % des femmes interrogées dans le cadre du sondage publié en janvier 2024 par l'institut Maagar Mouhot sur les conséquences de la guerre, mené auprès de 1246 femmes salariées ou indépendantes dont les conjoints sont mobilisés, ont indiqué "ressentir souvent de la tristesse ou de la solitude depuis que leur mari est au front"

et déplorent "une altération de l'état mental de leurs enfants". Le Forum des femmes de réservistes (*Nashot hamilouimnikim*) qu'anime la consultante indépendante Sagit Bachner, mère de trois enfants dont le mari a rejoint la brigade 55 de parachutistes, porte la parole de ces épouses auprès des ministres des Finances et du Travail pour sensibiliser à leur situation et obtenir des aides. Lors d'une réunion de travail en janvier dernier, le ministre du travail a indiqué qu'un plan d'aide de 9 milliards de shekels était à l'étude. Reconnaisant leur rôle vital pour la nation, il a déclaré : "Les épouses des réservistes sont le pilier et la force de nos soldats sur le champ de bataille, et durant cette longue période, elles font face à d'énormes défis mentaux, économiques et familiaux". Certaines ont dû quitter leur travail ou fermer leur entreprise, d'autres font appel aux amis et à la famille pour garder les enfants. On estime à plus de 17 000 le nombre de femmes de réservistes créatrices d'entreprises indépendantes, qui ont dû ralentir ou stopper leur activité pour tenir la famille à bout de bras. Elles ne peuvent prendre ni congés maladie ni vacances. Or, la plupart des entreprises indépendantes ferment leurs portes dans les trois ans suivant leur création et ne commencent à être rentables qu'à la cinquième année. Après la guerre, le nombre de fermetures devrait augmenter. Le sondage de Maagar Mouhot a montré que "91% des

travailleuses indépendantes ont signalé une diminution de leur activité et de leurs revenus". Les entrepreneuses payent ainsi au prix fort l'absence du conjoint.

VERS LES PORTES DE L'ENFER

D'innombrables collectifs citoyens initiés par des Israéliennes se sont créés au lendemain du 7 octobre. Durant les semaines de préparation et d'entraînement des hayalim avant les combats, Eliane Setbon, artiste peintre à Tel Aviv Yaffo, a mobilisé son réseau d'amis pour remplir des camions entiers de gilets pare-balles, lampes frontales, vêtements chauds, nourriture, chargeurs solaires, sacs de couchage et les faire livrer aux soldats à la frontière. Eliane poursuit son activité depuis Netanya où elle vient d'emménager. Des mamans et épouses dans toutes les villes ont formé des groupes pour réunir des chargements de nourriture et d'équipements à destination des combattants. De nombreuses femmes se démènent pour organiser l'aide sociale, coordonner le soutien auprès de centaines de familles déplacées, par la recherche d'équipements, la collecte de fonds pour des hôtels, l'apport d'un soutien moral et juridique et la création de jardins d'enfants. Maintenir le lien entre les mamans passe aussi par les ateliers culinaires qui se multiplient dans tout le pays, notamment de "hafrashat hala". Le Misrad Haklita (ministère de l'intégration) et le département de l'Alyah de la mairie d'Ashdod proposent des soirées de préparation et dégustation de goûters rapides et équilibrés pour les enfants. L'atelier est dirigé par la cheffe pâtissière Sandra Zaffran qui apporte de nombreux conseils et recettes pour des lunch box sains, variés et originaux.

PRÉSERVER LES ENFANTS

La caisse de santé Maccabi a mené une étude sur l'anxiété et la dépression, la perte de confiance et de sécurité, après deux mois de guerre, qui a montré une augmentation des diagnostics de 21% chez les filles de moins de 18 ans, et de 18% chez les garçons. Seules à la maison, à l'hôtel ou hébergées par les familles, les mamans déplacées doivent maintenir un lien social, organiser des activités régulières avec leurs enfants pour limiter le temps passé devant les écrans et les préserver d'images violentes et d'informations anxiogènes. Les mamans doivent veiller à ne pas laisser la télévision allumée en continu, surtout dans les chambres d'hôtel où, souvent seules avec leurs enfants, elles se retrouvent réfugiées dans leur propre pays. Elles tentent de maintenir une routine même pendant les alertes. Elles doivent éviter de prononcer des mots tels que "massacre, viol, torture, enlèvement, meurtres"... y compris durant les conversations téléphoniques ou avec d'autres réfugiés. Pour détecter les comportements régressifs, agressifs, obsessionnels, elles peuvent faire appel à un tiers médiateur, un parent ou un instituteur. Le plus dur est l'incertitude sur la date de retour du père au foyer. Les enfants ont compris que les adultes, surtout les mamans, n'avaient pas réponse à cette question lancinante.

Cette prise de conscience génère une angoisse qui peut s'enkyster et laisser des traces durables. Après le choc traumatique du

7 octobre, les enfants sont restés en mode "hypervigilance" qui gêne leur concentration, ils ne supportent aucun bruit fort. La sensation du temps perdu, la confrontation quotidienne aux enfants sont des épreuves supplémentaires pour les mères, déjà terrifiées à l'idée que leur mari revienne blessé, ou pire, et qui peinent à maintenir une autorité parentale.

Il est impératif de prendre en compte la souffrance occasionnée par l'absence du père et la présence d'une mère fragilisée et débordée pour que leur développement cérébral ne soit endommagé à tout jamais. Les enfants sont l'avenir de la nation. 🌱

CRIMES SEXUELS : LA DOUBLE PEINE



AdobeStock

Les viols perpétrés par le Hamas et des gazaouis le 7 octobre en Israël et à Gaza, d'une ampleur et d'une cruauté sans précédent, relèvent du crime de guerre (statut de Rome 1998). Ces photos et vidéos de femmes ensanglantées, dénudées et jetées comme des poupées démantibulées à l'arrière d'un pick-up ou dont le jogging souillé à hauteur de l'anus et de l'entrejambe qui ne laissent aucun doute sur la violence des agressions marqueront à jamais les mémoires. Mais les victimes subissent la double peine par le déni et l'indifférence affichées par les ONG. Les Nations Unies, ses agences, notamment ONU Femmes et les associations féministes européennes et américaines n'ont pris position qu'au bout de plusieurs semaines sur ces actes de barbarie très documentés, et du bout des lèvres. Pourquoi ? Parce qu'une femme juive violée est moins victime qu'une non juive ? Comme l'a déclaré la sociologue Illana Weizman*, "Le féminisme intersectionnel voyait déjà les Juives d'un mauvais œil et cela s'est confirmé depuis le 7 octobre. Mais le féminisme ne doit souffrir d'aucune exception, ethnique, nationalité, religion, appartenance politique ou couleur de peau...". Pour dénoncer ce double standard, un slogan a été créé : "metoo unless you are a Jew ».



LES SEPT FRONTS D'ISRAËL

Timon Studler / Unsplash

Depuis le 7 octobre dernier, deux grandes questions nous hantent : comment Israël a pu se faire surprendre de cette manière et pourquoi le Hamas a décidé de lancer cette opération ? Les deux sont intimement liées, car en Israël le consensus avant le 6 octobre était que le Hamas n'avait pas d'intérêt à changer les "règles de jeu" établies depuis 2008 et qui servaient de cadre pour de nombreux "rounds" entre Tsahal et la milice islamiste palestinienne.



Par Gil Mihaely, Historien, Directeur de la publication "Conflits"

Cette croyance est l'une des raisons principales qui expliquent pourquoi tant d'informations et d'alertes ont été écartées comme "bruit de couloir" non pertinent. A l'évidence, les décideurs palestiniens, notamment Saleh al-Arouri (fondateur de brigades Iz a-din al Qassam, la branche armée du Hamas) et Yahya Sinwar (commandant en chef de la bande de Gaza), espéraient des bénéfices à la hauteur des risques encourus et moyens investis. Cela ne pouvait pas être à l'instar de Sadat le 6 octobre 1973, de ramener Israël à la table de négociation : la raison d'être du Hamas et sa différence avec l'OLP, son rival, est justement le rejet de toute solution négociée et son choix de la lutte armée, non pas comme moyen mais comme stratégie. Pour eux, Israël "delanda est". Et puisqu'ils n'envisageaient pas de battre Israël tout seuls, l'idée derrière l'offensive était de créer les conditions militaires, politiques et psychologiques pour une grande convergence des fronts. Leur espoir était donc que leur succès pousse à l'action l'Iran et ses alliés dans les Etats de la région (Syrie, Liban, Yémen, Irak), mais aussi les Palestiniens en Cisjordanie et les citoyens arabes d'Israël. Trois mois plus tard il semblerait que si le scénario imaginé par Arouri et Sinwar en déclenchant l'opération déluge d'al-Aqsa ne s'est pas réalisé, Israël

doit faire face à des défis multiples sur de nombreux fronts sur terre comme sur la mer et dans les airs.

Devant une session spéciale de la commission de défense nationale et affaires étrangères de la Knesset réunie le 26 décembre, le ministre de la Défense Yoav Galant (médaillon), a qualifié le conflit armé déclenché le 7 octobre de "guerre multi-zones", menée contre Israël sur sept fronts : Gaza, Liban, Syrie, Cisjordanie, Irak, Yémen et Iran. "Nous avons déjà réagi sur six des sept fronts, ajoutait-il, et nous considérons chaque acteur qui agit contre nous comme une cible légitime". Une manière d'insinuer que l'Iran et le Yémen ont déjà été visés.

Israël n'a donc pas été emporté par un "déluge" qui devait avant tout déclencher un soulèvement en Cisjordanie. Or, s'ils ont accueilli le massacre du 7 octobre par la joie et, selon les sondages, apportent leur soutien au Hamas globalement, les Palestiniens ne sont pas allés plus loin. Certains "points chauds" comme Jénine ou les camps de réfugiés de Toul-Karem donnent à l'armée israélienne du fil à retordre, mais il n'y a pas eu de scènes d'intifada et l'autorité palestinienne continue de lutter elle aussi contre toute installation du Hamas dans ses territoires.

Mais les menaces principales viennent de l'extérieur, de ces ter-



Avi Golan / Government Press Officer of Israel

ritaires de la région où les Etats sont absents ou très affaiblis, et sont devenus des marécages géopolitiques abritant des guérillas dotées de capacités militaires considérées au XX^e siècle comme étagées. Le premier et le plus ancien de ces acteurs est le Hezbollah libanais. La milice chiite qui contrôle de facto le Liban est dotée de dizaines de milliers de roquettes et missiles, dont la portée couvre la quasi-totalité des centres urbains et sites stratégiques en Israël (bases aériennes, ports, aéroports, centrales électriques, infrastructures routières et ferroviaires). Ces moyens sont protégés par des forces terrestres légères de bonne qualité. Une guerre comme celle de 2006 serait beaucoup plus dévastatrice pour la population civile et l'économie israélienne que celle menée avec le Hamas. Et si pour le moment le Hezbollah n'escalade pas le conflit, il ne désescalade pas non plus, et malgré des pertes conséquentes (presque 150 de ses combattants ont été tués depuis le 7 octobre) il continue d'empêcher des dizaines de milliers d'Israéliens de retrouver leurs maisons et une vie normale.

Face à cette menace, Israël, fortement encouragé par les Etats-Unis, opte pour une politique "d'endiguement" visant à éviter l'embrasement et privilégiant une solution diplomatique sur la base des résolutions 1553 et 1701 du conseil de sécurité de l'ONU. Il s'agit d'un retrait des forces du Hezbollah de la frontière avec Israël, en échange d'une démarcation définitive de celle-ci. La logique est de priver la milice chiite de prétextes lui permettant de se présenter comme défendant le Liban et ainsi rendre évident son rôle de "proxy" iranien, et la contradiction d'une telle position avec les intérêts nationaux libanais. Cette piste est activement poursuivie par les Etats-Unis et soutenue par la France qui s'emploie à la faciliter.

Plus à l'est, en Syrie le jeu se complique par la présence de la Russie avec ses bases aériennes et maritimes et les Etats-Unis auprès des forces Kurdes. Un modus vivendi est établi entre Moscou et Jérusalem depuis des années, et Israël bénéficie d'une marge de manœuvre importante lui permettant de dégrader les capacités logistiques et techniques que l'Iran s'emploie à installer en Syrie. Cependant, les gardiens de la révolution jouissent eux aussi d'une certaine liberté d'action opérationnelle et ne cessent de tester les limites de la patience israélienne.

Encore plus à l'est, en Irak, des milices contrôlées par l'Iran – dont une nommée Hezbollah, sans lien avec son homonyme libanais – ont pour mission de harceler les forces américaines présentes dans le pays ainsi qu'en Syrie, mais elles ont aussi lancé quelques attaques de drones visant le territoire israélien. Puisque l'enjeu est la possibilité même d'une présence américaine dans le pays, c'est un "front réservé", géré par les Etats-Unis, et chaque riposte est calculée et mesurée au millimètre près.

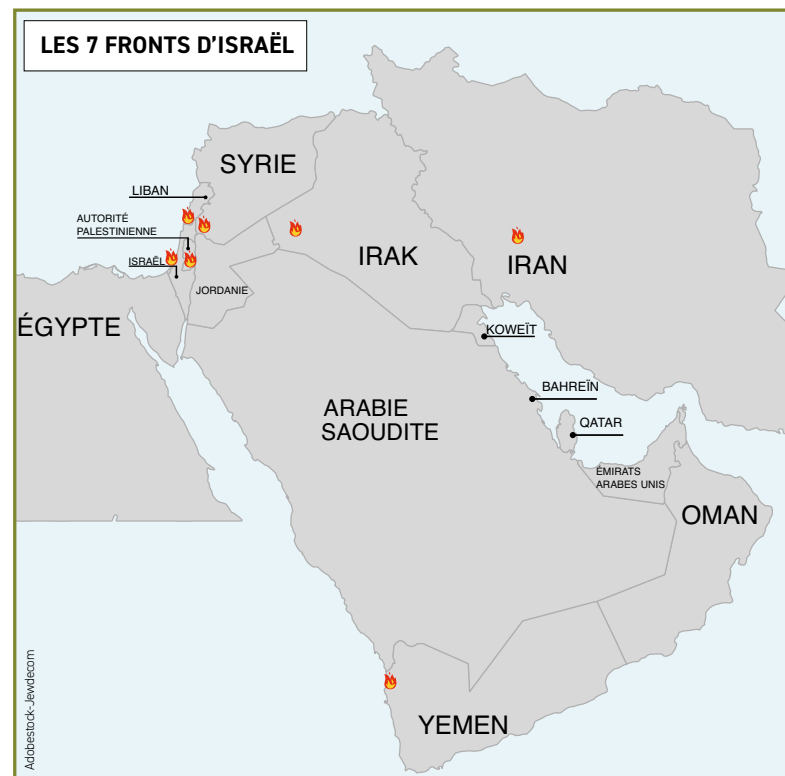
A quelques milliers de kilomètres de ce front, agissent les Houthis, une alliance tribale puissante cimentée par une particularité religieuse qui s'est imposée comme l'acteur majeur du Yémen, à la suite d'une longue guerre contre une alliance menée par l'Arabie

saoudite. Les Houthis, organisés en quasi-Etat, contrôlent des ports et des aéroports et disposent d'une véritable armée dotée de capacités leur permettant de contrôler la porte de la mer-rouge, le détroit de Bab el-Mandeb, et donc le trafic maritime vers le canal de Suez et les ports d'Eilat en Israël et d'Aqaba en Jordanie. De plus, les Houthis ont lancé des drones, des missiles de croisières et balistiques vers le sud d'Israël, rajoutant par cette capacité de frapper et donc de paralyser la station balnéaire d'Eilat et son port, une dimension supplémentaire à la menace qu'ils font planer sur Israël.

Pas besoin d'être spécialiste pour comprendre que tous ces fronts – auxquels il faudrait rajouter la possibilité d'attentats contre des cibles juives et israéliennes partout dans le monde – mentent à Téhéran. Même s'il n'est pas certain que les Iraniens aient appuyé sur le bouton du 7 octobre, il n'y a pas de doutes concernant leur rôle déterminant au Liban, en Syrie, en Irak et au Yémen.

La stratégie déployée par l'Iran est celle de "la meute de loups chassant le bison". Seul, un loup ne peut pas être plus qu'une pénible nuisance pour le grand herbivore. En meute, ils font saigner leur proie tout en évitant ses contre-attaques. C'est une stratégie qui se déploie dans le temps et vise à isoler la proie et à la fatiguer jusqu'à épuisement. L'Iran table sur sa résilience et surtout celle de ses alliés, des milices de pauvres – même si les chefs sont parfois riches – avec une grande capacité à encaisser des pertes et résister aux souffrances.

Face aux sept fronts, la guerre s'inscrit dans la durée. Il faudrait économiser des munitions, gérer les temps de réservistes, muter vers une économie de guerre et une routine d'urgence entre deux alertes. Il faut surtout éviter l'isolement diplomatique, car les alliances et surtout celle avec les Etats-Unis, sont la profondeur stratégique d'un pays qui en manque cruellement. 🌿





L'AMÉRIQUE CONTAMINÉE PAR LE VIRUS ANTISIONISTE

Le Campus de Harvard. En médaillon, Claudine Gay, présidente aujourd'hui démissionnaire.

Depuis le 7 octobre, le masque de la gauche progressiste est tombé. Cachée derrière le wokisme, elle a lancé une chasse aux Juifs dans les grandes villes et campus américains. Une situation sans précédent qui pourrait bien faire perdre la présidentielle aux Démocrates.



Par Antoine Colonna, rédacteur en chef de la revue *Le Spectacle du Monde*

"Shame on you !", hurlé en boucle pendant près de trois heures, le 19 décembre dernier dans l'air glacé de la nuit new-yorkaise. Des manifestants propalestiniens étaient venus s'opposer à une levée de fonds organisée par la styliste Donna Karan au profit des otages israéliens. Devant les pressions des activistes, la police a été contrainte d'évacuer les participants dans ses cars. Elle a dû repousser une foule hostile qui frappait sur les portes et les vitres du lieu de réunion, harcelant les personnes qui entraient et sortaient du bâtiment où se tenait l'évènement.

Parmi les cibles des militants, une mère d'otage, Ayelet Levy Sha'har. Elle s'était rendue aux Etats-Unis pour dire l'urgence de se mobiliser pour sa fille, Naama Levy. Âgée de 19 ans, on l'a vue enlevée par le Hamas, le pantalon maculé de sang à l'entre-jambe et le tendon de la cheville sectionné pour l'empêcher de courir. Dans un entretien donné à CNN, Madame Levy Sha'har a déploré le silence des mouvements féministes américains qui refusent d'ajouter la cause de sa fille et des femmes juives enlevées à leurs

causes, signe d'un véritable biais idéologique. Cet incident n'est pas hélas une exception aux Etats-Unis depuis le 7 octobre. Il jette une lumière crue sur la nouvelle réalité qui rebat les cartes de la politique américaine.

L'antisémitisme qu'on connaissait au Proche-Orient et en Europe a, sans qu'on s'y attende, réussi non seulement à traverser l'Atlantique, mais à y prendre pied, recouvert du camouflage désormais habituel de l'antisionisme. L'actualité en Israël a donc agit comme un révélateur brutal d'un dispositif désormais bien implanté dans le monde politique et au cœur des facultés les plus prestigieuses. De nombreux étudiants juifs, sans que l'on présume d'ailleurs de leurs opinions ou de leurs engagements publics, ont été pris à parti sur de nombreux campus, intimidés, harcelés, insultés et filmés pour être exposés sur les réseaux sociaux. Nombre d'entre eux, qui n'avaient pas effectivement de vie communautaire particulière, témoignent de leur isolement au sein des universités et de leur besoin nouveau de se regrouper.

Début novembre, le consul général israélien à New York s'est ren-

du à l'université de Harvard à l'invitation des grands donateurs de l'école, pour montrer et parler des horreurs de l'attaque du Hamas. Dès qu'il a commencé son discours, des étudiants ont brandi des pancartes et crié des slogans propalestiniens avant de quitter la salle.

AUDITION AU CONGRÈS

Une situation générale qui a justifié, le 5 décembre, une audition au Congrès, qui a elle-même ajouté une touche de sidération sur l'état du débat public outre-Atlantique.

Une élue républicaine de New York, Elise Stefanik, a ainsi demandé aux présidentes des universités de Harvard, du M.I.T et de Penn, Mesdames Claudine Gay, Sally Kornbluth et Elizabeth McGill, si "appeler au génocide des Juifs, était de nature à violer le code de conduite dans leurs écoles et méritait, comme tel, d'être sanctionné". Si les trois présidentes des établissements ont dit qu'elles étaient consternées par l'antisémitisme et qu'elles soutenaient le droit d'Israël à exister, ce qui a choqué a été leur position sur le "contexte" des appels au génocide. Quelques jours plus tard, l'une des émissions humoristiques les plus suivies du pays, "Saturday Night Live !", a rejoué la scène. Chloe Troast y a caricaturé les questions de la députée Stefanik, la faisant passer pour une hystérique, harcelant de ses questions d'honorables et raisonnables présidentes d'universités. Une semaine après l'audition, les élus républicains ont largement voté une résolution appelant à la démission des trois présidentes, qui ont malgré tout reçu le soutien de 125 congressistes démocrates, soit la majorité du groupe, sans parler des professeurs de leurs établissements.

Depuis quelques années, la mode "woke", théorisée par l'extrême-gauche américaine, n'a cessé de gagner du terrain en particulier dans les grandes universités de la côte Est et de Californie. Elle s'est depuis diffusée d'abord largement dans le monde anglo-saxon, puis dans le reste de l'Occident, ciblant essentiellement l'"homme blanc". Le wokisme a vite dépassé cette définition sommaire pour atteindre une cible plus spécifique : Israël et les Juifs. Ainsi, bien au-delà des Etats-Unis, c'est la génération des 13-30 ans qui est touchée par cette idéologie et qui, dans sa majorité active, s'oppose à Israël.

De la même façon que le mal est venu des Etats-Unis, une partie de la riposte pourrait également y naître.

La portée de ces attaques symboliques, mais extrêmement dangereuses, ont ému de nombreux Juifs américains traditionnellement attachés au Parti démocrate. Le plus emblématique d'entre eux est sans doute Alan Dershowitz, le célèbre avocat new-yorkais qui a consacré sa carrière à toutes les causes les plus progressistes possibles. Il reproche à cette gauche, notamment à l'ancien président Obama, aux groupes féministes et LG-BTQ+ de soutenir le Hamas.



Manifestation antisioniste à Washington en novembre 2023.

L'ANTISSIONISME, TALON D'ACHILLE DES DÉMOCRATES À LA PRÉSIDENTIELLE

Au-delà de cette personnalité, il faut bien comprendre que la riposte concrète a déjà commencé à s'organiser. De ce combat dépend, à moyen terme, la pérennité décisive du soutien des Etats-Unis à l'Etat d'Israël. Plusieurs entreprises influentes ont ainsi demandé la publication des noms des activistes propalestiniens des campus afin de ne pas les recruter. Si aux Etats-Unis, la liberté d'expression est garantie par le 1er amendement de la Constitution, les employeurs peuvent également refuser d'engager des personnes qui ne partagent pas leurs valeurs. Pour ce qui est de la pression qui va s'exercer désormais sur la "Ivy League" (les meilleures universités de la côte Est), plusieurs milliardaires juifs américains ont déjà donné l'exemple. Bill Ackman a mené la fronde contre Claudine Gay, envoyant une lettre aux principaux donateurs (juifs et non-juifs) qui apportent 1 milliard de dollars au budget annuel d'Harvard. Marc Rowan a fait la même chose à Penn contre Elizabeth McGill. Ces dernières ont fini par démissionner.

Au lieu de rester dans l'anonymat de leurs entreprises, on assiste à une mobilisation exemplaire de ces décideurs. Les Etats-Unis ne comptent environ que 2,7% de Juifs. Ces derniers représentent 17% des milliardaires, 9% des Sénateurs, 6% des "congressistes". Plus encore, en 2020, 15 des 25 principaux donateurs individuels pour la campagne présidentielle étaient juifs. De façon plus générale, les Juifs sont beaucoup plus engagés politiquement que n'importe quelle autre communauté aux Etats-Unis. Jusqu'ici les sympathies penchaient encore côté démocrate, mais des petites phrases de Joe Biden, comme celle demandant à Israël "de faire preuve de discernement dans les bombardements contre le Hamas" ouvrent un peu plus les yeux de ces électeurs qui risquent de ne pas l'oublier lors de la prochaine présidentielle. Ils auront encore moins d'états d'âme à voter pour Trump qui n'hésite pas, sans beaucoup de subtilité, à redire son soutien à Israël. Une position claire que son premier mandat a effectivement prouvée.

Le président Biden se trouve donc pris entre deux feux, puisque son aile gauche lui reproche de continuer à soutenir militairement Israël. Plus encore, selon un sondage de décembre du New York Times, 75% des 18-29 ans s'opposent au soutien à Israël. Ces derniers voteront peu pour Trump, mais se déplaceront-ils pour Biden ? 🌻



ONU : UN SILENCE ASSOURDISSANT



Le siège des Nations Unies à Genève (Suisse), en médaillon : le Secrétaire général de l'ONU, António Guterres

Si les massacres du 7 octobre 2023 perpétrés par des terroristes du Hamas à l'encontre de la population civile israélienne ont d'abord été condamnés à l'international, l'ambiguïté qui s'en est suivie depuis isole la communauté juive mondiale. Focus.

 Par Charlotte Guimbert

Comme le soulignait justement Albert Camus, “mal nommer un objet, c’est ajouter au malheur de ce monde.” Dans un article datant du 18 octobre 2023 “Décryptage - Comment l’ONU travaille dans les coulisses pendant les crises”, les terroristes du Hamas sont nommés “militants armés du Hamas”. Rappelons que le terme militant est défini par le dictionnaire le Larousse, disponible en ligne, comme une personne en lutte qui combat pour une idée, une opinion ou un parti. Le terrorisme est, quant à lui, défini comme “un ensemble d’actes de violences (attentats, prise d’otages, etc.) commis par une organisation ou un individu pour créer un climat d’insécurité, pour exercer un chantage sur un gouvernement, pour satisfaire une haine à l’égard d’une communauté, d’un pays, d’un système.” Les actes terroristes sont considérés comme des violations du droit international humanitaire et des droits de l’homme. Le choix des mots, particulièrement ceux employés par l’ONU, revêtent donc une importance cruciale.

Plus loin, dans ce même article, “le Secrétaire général de l’ONU, António Guterres, et le Coordinateur spécial pour le processus de paix au Moyen-Orient basé à Jérusalem, Tor Wennesland, ont fermement condamné la violence, exprimant leurs graves inquiétudes concernant les civils, notamment l’enlèvement d’Is-

raéliens et les frappes aériennes sur Gaza,” mettant ainsi sur le même plan l’enlèvement de civils israéliens par des terroristes du Hamas et les actions défensives de l’armée israélienne.

Le mardi 24 octobre, alors qu’Israël est toujours en train d’essayer d’identifier ses morts, António Guterres déclare devant le Conseil de sécurité, “j’ai condamné sans équivoque les actes de terreur horribles et sans précédent du Hamas en Israël du 7 octobre. Rien ne peut justifier de tuer, de blesser, de prendre en otage des civils ou de lancer des roquettes contre des cibles civiles (...) mais il est également important de reconnaître que les attaques du Hamas ne se sont pas produites en dehors de tout contexte. Le peuple palestinien subit depuis 56 ans une occupation suffocante. Il a vu sa terre constamment dévorée par les colonies et en proie à la violence, son économie étouffée, sa population déplacée et ses maisons démolies. Leurs espoirs d’une solution politique à leur situation désespérée se sont évanouis.” Cette déclaration, directement condamnée par l’envoyé spécial israélien auprès de l’ONU, Gilad Erdan, a malheureusement donné le ton : selon certaines personnalités haut placées, les événements du 7 octobre ne peuvent être pris en compte qu’à la lumière plus générale du conflit israélo-palestinien. Oubliant que cette rhétorique, dangereuse à bien des égards, revient à légitimer, à justifier et à normaliser les actes de barbarie per-

pétrés à l'encontre des civils israéliens ce 7 octobre 2023. Ces actes ont été qualifiés par la rédaction du Point de pogrom du XXI^e siècle.

LE RÔLE DE L'ONU REMIS EN CAUSE DEPUIS LE 7 OCTOBRE ?

L'Organisation des Nations Unies, fondée en 1945 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, incarne l'espoir d'un monde pacifique et prospère. La mission principale de l'ONU est de maintenir la paix et la sécurité internationales, de promouvoir les droits de l'homme, le développement économique et social et de favoriser la coopération internationale dans divers domaines. À cette fin, l'ONU dispose de divers outils, notamment les opérations de maintien de la paix, les commissions des droits de l'homme, les agences spécialisées telles que l'UNICEF et l'OMS, les programmes de développement, les fonds d'urgence humanitaire, et le système de coordination des secours en cas de catastrophes (UNOCHA).

C'est dans ce cadre que l'ONU se doit d'intervenir dans le conflit qui oppose Israël et Gaza depuis le 7 octobre 2023. L'UNRIC (Centre régional d'information des Nations Unies pour l'Europe occidentale) publie un bilan quotidien des déclarations officielles des Nations Unies et de ses actions face au conflit au Proche-Orient.

Malheureusement, ces déclarations témoignent d'une différence de traitement entre Gaza et Israël. Les actions recensées dans leur publication *"Ce qu'il faut savoir de la réponse des Nations Unies au conflit au Proche-Orient"*, mise à jour quotidiennement, ne concernent quasi-exclusivement ce qui se passe du côté de l'enclave palestinienne. L'ONU y revient sur son premier objectif : acheminer *"une aide vitale dans l'enclave palestinienne assiégée."* En second lieu, l'ONU appelle à un cessez-le-feu humanitaire à Gaza depuis le début de l'incursion par voie aérienne et terrestre de l'armée israélienne.

En tant qu'organisation pacificatrice, l'ONU est bien dans son rôle en aidant la population civile gazaouie et en prônant un cessez-le-feu immédiat. Par contre, force est de constater que rien n'a été mis en place, du côté de l'ONU, pour libérer ou ne serait-ce que pour apporter une aide médicale et alimentaire aux otages israéliens.

LE SILENCE ACCABLANT DE UN WOMEN

UN Women est l'entité des Nations Unies chargée de promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes à l'échelle mondiale. Son rôle principal est de coordonner les efforts des Nations Unies pour faire progresser les droits des femmes et des filles, en travaillant sur des questions telles que l'éducation, la santé, l'économie, la gouvernance et la violence basée sur le genre.

Dès le lendemain du 7 octobre, les témoignages de violences sexuelles incluant des viols et des mutilations sexuelles se font entendre à la fois par le corps médical, par les secouristes de Zaka, par les témoins et les victimes elles-mêmes. Le silence est retentissant du côté de l'ONU et en particulier de UN Women. Des organisations sionistes et juives dénoncent également le silence des mouvances féministes avec un slogan : *"#MeToo, sauf si vous êtes juive."*

Il faudra attendre deux mois avant que les institutions internationales réagissent grâce notamment à une présentation organisée par une délégation israélienne au siège des Nations Unies devant



L'ancienne Miss Monde israélienne, Linor Abargil.

800 personnes composées de diplomates, de journalistes et de militants. À cette occasion, l'ancienne Miss Monde israélienne Linor Abargil, elle-même victime de violences sexuelles étant enfant, a pris la parole pour dénoncer l'inertie des Nations Unies et le silence des organisations féministes. Deux représentants de Zaka étaient présents pour raconter les atrocités endurées par les femmes et les jeunes filles.

Cette intervention a permis d'enclencher la venue de Pramila Patten, représentante spéciale du Secrétaire Général des Nations Unies sur la violence sexuelle dans les conflits, accompagnée d'une équipe chargée d'enquêter sur les violences sexuelles. Ils ont atterri en Israël le 29 janvier 2024. *"J'ai un message pour les survivants, j'ai un message pour les familles des victimes et un autre pour les témoins : s'il vous plaît, brisez le silence car votre silence constitue un blanc-seing pour les coupables,"* a déclaré Pramila Patten lors d'un entretien avec la présidence israélienne.

L'IMPLICATION DES EMPLOYÉS DE L'UNRWA DANS LE MASSACRE DU 7 OCTOBRE

Depuis sa création en 1949, l'UNRWA, L'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient, joue un rôle dans la fourniture d'une assistance humanitaire à la population palestinienne. Son mandat consiste à fournir des services essentiels tels que l'éducation, les soins de santé, les services sociaux, et l'aide alimentaire aux réfugiés palestiniens dans la bande de Gaza, en Cisjordanie, en Jordanie, au Liban et en Syrie.

Une enquête réalisée par Israël et transmise aux États-Unis a mené à la suspension de 12 employés de l'UNRWA suspectés d'avoir participé aux attaques terroristes du 7 octobre.

"Afin de protéger la capacité de l'agence à fournir une aide humanitaire, j'ai pris la décision de résilier immédiatement les contrats de ces membres du personnel et d'ouvrir une enquête afin d'établir la vérité sans délai", a déclaré le Commissaire-général de l'UNRWA, Philippe Lazzarini. D'autre part, selon l'agence de presse Reuters, 190 employés de l'UNRWA dans la bande de Gaza seraient des combattants endurcis du Hamas.

À ce jour, Israël déplore 1200 morts, plusieurs milliers de blessés et parmi les 240 otages, 136 restent aux mains du Hamas. 🌿

SOURCES :

DÉCRYPTAGE - Comment l'ONU travaille dans les coulisses pendant les crises : <https://news.un.org/fr/story/2023/10/1139782>

L'ONU et la crise au Proche-Orient : <https://unric.org/fr/ONU-et-la-crise-au-proche-orient-gaza/>

L'experte de l'ONU chargée de la question des violences sexuelles dans les conflits entame une visite en Israël : <https://news.un.org/fr/story/2024/01/1142717>

L'UNRWA ouvre une enquête sur des accusations impliquant des employés à Gaza dans les attaques du 7 octobre : <https://news.un.org/fr/story/2024/01/1142677>



ITINÉRAIRE DE PARIS À TEL-AVIV

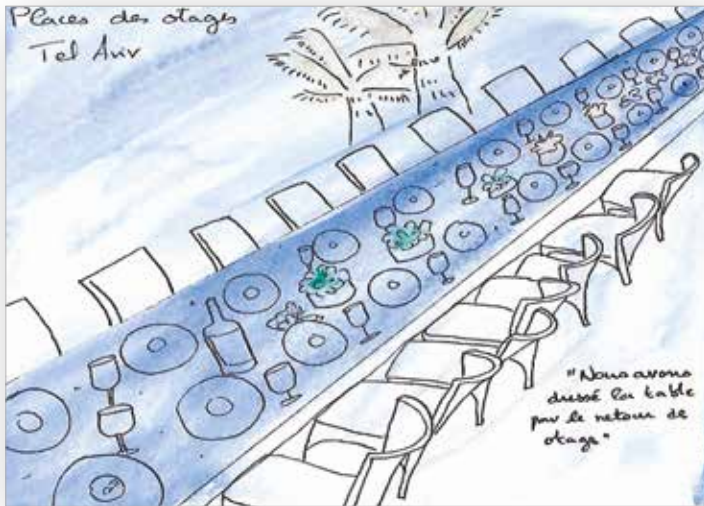
C'est un voyage que j'ai vécu comme la radiographie d'un pays et de ses habitants, quatre mois après l'attaque terroriste du 7 octobre 2023. La résilience de ce peuple a émergé par nécessité, mais en a-t-il le choix après les horreurs antisémites subies. A chaque kilomètre parcouru, j'ai la sensation que les paysages sont le reflet intérieur des habitants ayant vécu ou survécu à l'indicible. Chaque cicatrice, chaque ruine, porte l'empreinte d'un traumatisme que les témoins ne demandent qu'à raconter, avec une intensité palpable. Journaliste, issue d'une famille alévie et convertie au catholicisme, j'ai voulu entendre et voir comment Israël se relève de cette terreur.

Par Claire Koç, journaliste et auteure

C'est ma première fois en Israël. Ce voyage, j'en rêvais depuis longtemps et en famille, loin d'imaginer qu'il se réaliserait dans les conditions tragiques que le monde entier connaît. Les attaques terroristes du 7 octobre 2023 ont changé la face du monde, désormais clivé. C'est à l'invitation du KKL que j'ai pu me rendre en Israël. En atterrissant à l'aéroport Ben Gourion de Tel-Aviv, la principale préoccupation du pays s'affiche : la libération des otages symbolisée par une série poignante de portraits dans le couloir qui mène vers les portes de sortie. L'aéroport est par ailleurs vide de touristes, il faudra moins de 15 minutes à notre groupe de plusieurs dizaines de personnes pour rejoindre le bus blindé qui nous attend à l'extérieur. Nous allons passer quatre jours à sillonner Israël du Nord au Sud. Au 115ème jour de la guerre, nous prenons la route numéro 2 pour voyager en Galilée. Notre chauffeur s'appelle Amelon. Je suis frappée par la verdure de Tel-Aviv et ses environs. Notre guide Myriam, nous apprend que tous les arbres que nous voyons ont été plantés par le KKL. 250 millions depuis 1901, destinés à embellir le pays, lutter contre la déforestation et former une barrière de protection. Notre premier arrêt a lieu au Centre Médical Galilée de Nahariya, à quelques kilomètres de la frontière libanaise. Le professeur Natane W. Levi-Falk nous reçoit en blouse blanche. Il nous explique que l'hôpital est devenu une référence pour l'armée israélienne. Ici, tous les chirurgiens vivent au quotidien l'expérience de zone de guerre civile précise-t-il. L'établissement dispose depuis 2013 d'unités souterraines d'urgence pour soigner les blessés dans des blocs dont les murs mesurent plus d'un mètre d'épaisseur. C'est désormais devenu une obligation pour toute nouvelle construction d'hôpitaux. Le professeur parle un français impeccable. Américano-israélien, il a travaillé

près de 40 ans à l'hôpital de Garches en Île-de-France. L'arme qu'il porte à sa ceinture décrit la réalité d'un hôpital en zone de guerre. Il nous explique que les blessés sont





soignés dans l'anonymat, le personnel ne leur demande ni leur identité ni à quel groupe terroriste ils appartiennent quand c'est le cas. Les frais médicaux sont entièrement pris en charge par l'État précise-t-il. Son confrère projette alors la photo avant/après d'une intervention chirurgicale sur le mur blanc de la pièce où nous nous trouvons. Il s'agit d'un infirmier syrien auquel il manque la moitié gauche du visage à la suite d'une explosion. Les équipes médicales ont réussi la prouesse technologique et médicale de reconstituer la partie manquante. Coût de l'opération : 500 000 dollars.

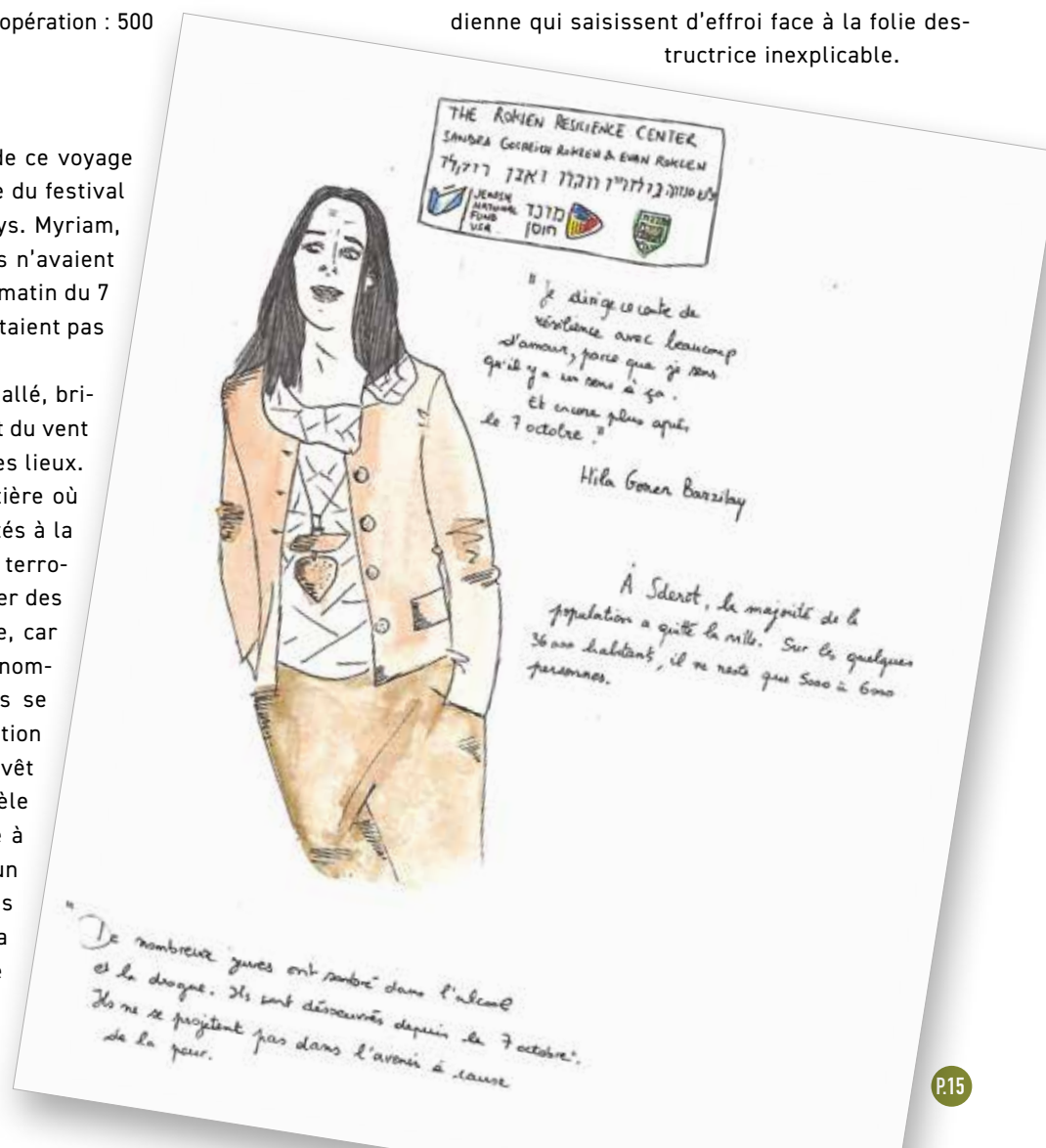
116^{ÈME} JOUR DE LA GUERRE.

C'est la journée la plus bouleversante de ce voyage qui commence sur les lieux du massacre du festival Supernova, près de Re'im au sud du pays. Myriam, notre guide, explique que les terroristes n'avaient pas prévu d'attaquer le festival au petit matin du 7 octobre tout simplement parce qu'ils n'étaient pas au courant de sa tenue.

Aujourd'hui, un silence pesant s'est installé, brisé de temps en temps par le bruissement du vent ce qui accentue la dimension tragique des lieux. L'endroit est devenu une sorte de cimetière où des centaines d'eucalyptus ont été plantés à la mémoire des 364 victimes de l'attaque terroriste du Hamas. Le KKL a souhaité planter des eucalyptus pour des raisons d'harmonie, car c'est l'arbre qui prospère ici. Sous de nombreuses photos d'otages et de victimes se trouvent des galets. Bien que la signification de ce geste m'échappe, je saisis qu'il revêt une symbolique particulière. Le KKL, fidèle à son esprit de reforestation, a proposé à chaque membre du groupe de planter un arbre. J'ai accepté car c'était bien plus qu'un simple geste pour moi. C'est ma déclaration de compassion et d'amitié envers Israël, une sève d'espoir enraci-

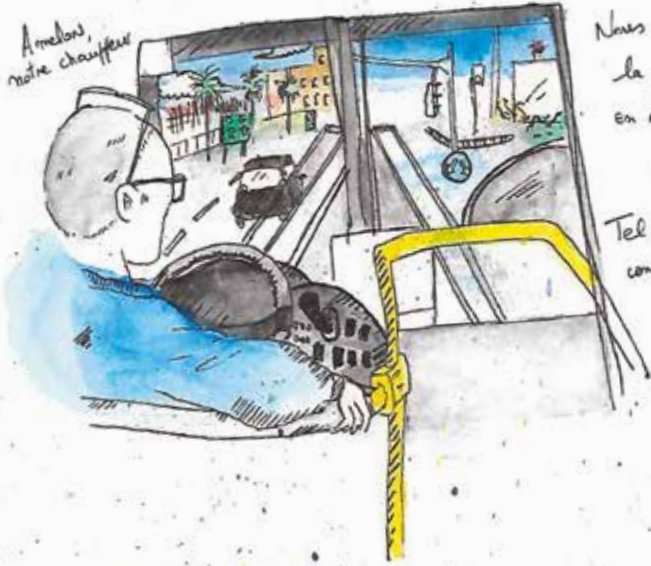
née dans la solidarité.

A quelques encablures de là, nous visitons ce qu'il reste du Kibboutz de Kfar Aza. C'est un champ de ruines qui se dresse sous nos yeux. Les toits des habitations ont été explosés quand ils n'ont pas fondu sous la chaleur des incendies. Les gravats jonchent le sol tout au long des petites allées de graviers, les murs des maisons éventrées laissent apercevoir ici et là une cuisine, un salon, une salle de bain. Des scènes de la vie quotidienne qui saisissent d'effroi face à la folie destructrice inexplicable.



Nous quittons Tel Aviv, 500 000 habitants, par la route n°2.
C'est une ville qui a été construite sur l'idée de "cité-jardin".
Elle est verdoyante.
Notre groupe voyage en bus blindé vers le Nord du pays, en Galilée.

Amelou,
notre chauffeur



Nous voyageons en bus blindé par
la route n°2
en direction du Nord, en Galilée.

Tel Aviv, 500 000 habitants, est une ville
construite sur l'idée de "cité-jardin".
Elle est verdoyante.



Nahariya
Galilée
Medical Center
Des unités souterraines
d'urgence ont été construites
dans les hôpitaux.
C'est une obligation, surtout
ici, à quelques kilomètres
du Liban.

porte-parole francophone de Tshal assure notre visite. En fin de parcours, il nous suggère à tous de prendre un moment pour nous ressourcer autour d'un verre pour éviter d'être profondément marqués par les horreurs que nous venons de voir. Nous poursuivons notre périple en direction de Sderot où Hila Goner Barzilay nous ouvre les portes de l'un des nombreux centres de résilience que compte Israël. Parmi les 36 000 résidents d'autrefois, 31 000 ont déserté la ville. Elle partage le désespoir des habitants qui, depuis quatre mois, vivent à l'hôtel : "Nous nous sentons comme des étrangers dans notre propre pays". Elle met également en lumière les tourments d'une partie de la jeunesse israélienne, sombrant dans l'alcool, la dépression et la drogue faute de ne pouvoir parvenir à entrevoir un avenir serein à cause des stigmates de la guerre et de ses traumatismes.

L'herbe a poussé partout, les pamplemousses gigantesques et les citrons trop mûrs pourrissent au sol. Les trottinettes d'enfants abandonnées et les voiturettes de golf encore rangées dans les garages laissent imaginer la quiétude d'une vie pré-7 octobre 2023, contrastant violemment avec la réalité du massacre qui s'est produit ici. Sur les 750 habitants que comptait le Kibboutz, il y a eu un peu plus de 100 morts et une trentaine d'otages. Cet endroit paradisiaque est devenu un enfer. Olivier Rafowicz, colonel et

Nous passons de la visite éprouvante de la rave Party, de Kfar Aza et de Sderot à la tristesse des familles d'otages et de victimes. Elles nous attendent au Forum des otages pour témoigner. C'est un bâtiment situé en plein cœur de Tel-Aviv, à deux pas de la place des otages. "Sheva october", ces mots reviennent sans cesse comme une date à ne jamais oublier. Les proches des victimes affirment vivre dans le noir, dans l'obscurité, pour elles le temps s'est arrêté il y a quatre mois. C'est dans l'adversité et la douleur que souvent la solidarité émerge. Une jeune pousse, Checkpoint, a

Jour 115 de la guerre

Je suis surprise par le nombre d'arbres tout au long de notre périple.

Comment fait-on pour vivre normalement alors que les attaques sont presque quotidiennes ?



Les arbres sont généralement jeunes. Ils perdent presque toujours leurs feuilles.

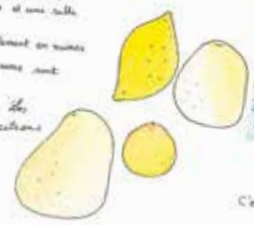
Ari
Loni

Mardi 30 janvier
Jour 116 de la guerre



Comment les terroristes de Hamas ont-ils fait pour que ce soit si vite de cette manière ?
Ils ne comptent pas.

Et puis d'une maison complètement détruite on a tiré deux ours.
Pourquoi ont-ils fait ça ?
Parce qu'ils avaient un ours et une autre de leur.
C'est un quartier résidentiel totalement en ruine que nous décrivons. Les gens sont perdus.
Il reste à beaucoup parler. Les journalistes ont enregistré les scènes des mises quotidiennes au ciel.



Et on est assis à un grand.
C'est comme un café sur terre. 7 oct 2023
Il y a un peu de 100 mètres sur 100 mètres.
Une certaine étrange.

mis ses locaux à disposition des volontaires pour continuer à soutenir les familles des victimes. Sur les tableaux blancs effaçables sont notés au marqueur des dates et des événements à planifier jusqu'à la libération du dernier otage. Pour clore ce chapitre éprouvant, Myriam nous conduit sur les hauteurs de Tel-Aviv qui se dressent à l'horizon. La vue depuis le parc Ariel Sharon est exceptionnelle. C'est un des plus beaux

endroits de promenades créé par le KKL au-dessus d'un centre d'incinération de déchets. En façonnant ainsi cette oasis écologique, des ingénieurs ont su déceler la beauté au milieu de la laideur. Cette métaphore illustre la capacité remarquable d'Israël à se relever face à l'horreur et l'adversité. 🌿

Illustrations réalisées par Claire Koç

Main Underground Hospitalization Area



C'est un événement dramatique le 7 octobre.
J'étais de garde ce jour-là.

Le Professeur Natane W. Levi-Falk nous explique que des unités souterraines d'urgence ont été construites dans les hôpitaux.
C'est même devenu une obligation surtout ici, à quelques kilomètres du Liban.

Les hôpitaux se sont rapidement déployés dans les sous-sols en 2013.

L'hôpital de Galilée est une référence pour l'armée israélienne. Il compte 450 lits d'hospitalisation et 250 pour les attaques toxicologiques.

J'ai, le personnel s'apprête à accueillir près d'un millier de blessés par jour.

HOMMAGE À GÉRALDE RACHEL NAKAM

Géralde Rachel Nakam s'en est allée, entourée de ses livres, le samedi 9 décembre 2023 à l'âge de 91 ans. Elle était professeure émérite à la Sorbonne nouvelle - Paris III, mais aussi essayiste, écrivaine, chercheuse... et aussi une grande amoureuse de la terre d'Israël.

Géralde Nakam maniait à merveille la langue française ; elle a écrit plusieurs ouvrages sur la Renaissance, en particulier sur Montaigne dont elle est une spécialiste reconnue. Son œuvre est également caractérisée par un travail romanesque, toujours tissé à partir de témoignages réels : "D'un Bout à l'Autre" sorti en 2011 est un roman autobiographique qui se déroule comme un voyage, depuis le départ d'Algérie vers des destinations diverses ; "Dans la forêt d'une vie" publié en 2014, est inspiré de la forêt de Fontainebleau avec ses arbres et ses points de vue d'une grande beauté.

Géralde était une grande dame, en avance

sur son temps, inspirante et persévérante à l'image de la prophétesse Rachel dont elle porte le nom. Elle s'est battue depuis sa jeunesse dans un monde d'hommes, pas toujours très tendres, pour poursuivre ses études et arriver à ce si haut niveau d'instruction. Malgré sa carapace, c'était une personne très touchante et très attachante. *"Peu sont ceux qui ont réussi à percer cette carapace extérieure et ont eu la chance de découvrir une profondeur d'âme et d'amour. Tu auras été à l'image du fruit national israélien, la figue de barbarie, très piquante à l'extérieur mais un cœur en or à l'intérieur"*, témoignait très justement son cousin, lors de ses obsèques.

Mais Eretz Israël était également au centre

de ses intérêt et de ce qui la faisait vibrer. N'ayant pas de descendants, elle s'est tout naturellement adressée au KKL pour léguer une grande partie de son patrimoine pour ce pays pour lequel nous nous battons tant. Elle avait fait son dernier grand voyage en Israël en 2017 avec le KKL et c'est notamment là que nous avons tissé des liens étroits, qui ont duré depuis...

Comme le disait Montaigne : *"Nous troublons la vie par le souci de la mort et la mort par le souci de la vie"*. Nous ne t'oublions pas ma chère Géralde, et surtout, ta mémoire sera immortalisée en terre d'Israël grâce au KKL ! 🌳



Demandez
notre brochure !



L'AVENIR D'ISRAËL EST ENTRE VOS MAINS

Grâce au KKL-JNF,
contribuez au développement
de la terre d'Israël
en léguant tout ou partie
de votre patrimoine.

Votre mémoire
sera immortalisée
dans la réalisation
d'un projet d'avenir.

Lynda se tient à votre disposition
pour vous conseiller en toute discrétion
et sans engagement.

11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris - Tél. : 01 42 86 54 93 - E.mail : jnf@kkl.fr - Site : www.kkl.fr

TOU BICHVAT À PARIS ET À MARSEILLE AVEC DJ OMRI SASI ET KOBI PERETZ



Kobi Peretz était en France pour le KKL à l'occasion de Tou Bichvat, le nouvel an des arbres. La vedette de la chanson mizrahi en Israël était accompagné de 14 artistes sur scène lors de ses représentations à Paris, au théâtre Mogador et à Marseille le lendemain au palais des congrès du parc Chanut. Accompagné du DJ israélien, Omri Sasi, organisateur du Nova Festival et survivant des massacres du 7 octobre, qui a animé la 1ère partie du concert, Kobi Peretz a donné deux spectacles exceptionnels devant 1.400 spectateurs à Paris et 700 à Marseille. À Paris et à Marseille, où les drapeaux bleu et blanc d'Israël étaient nombreux, Kobi Peretz, pendant près de 2 heures, a su enflammer son public, chantant et dansant au milieu du public dans un grand moment d'unité et d'émotions. 🌳



Magnifique concert dans une ambiance de folie, en soutien à Israël.
Photos 1-2-3 : Paris au Théâtre Mogador.
Photo 4 et 5 : Marseille au palais des congrès du Parc Chanut.

LA CARAVANE DE TOU BICHVAT DU KKL A VISITÉ PLUSIEURS ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET TALMUDEI TORAH

La Caravane de Tou-Bichvat s'est achevée après une grande tournée dans les écoles juives, mouvements de jeunesse et Talmud Torah de Paris et sa région, ainsi qu'à Marseille et Nice.

Plus de 1.000 enfants de 3 à 15 ans sont allés à la rencontre d'Israël en bleu, vert et marron.

Cette année aura été marquée par la visite des dirigeants du KKL d'Israël dont la présidente mondiale Madame Yifat Ovadia-Luski. Elle a pris le temps, accompagnée du directeur de l'éducation Sar-Shalom Jerbi et du directeur de la collecte mondiale Yuval Yenni, d'assister aux interventions, s'est entretenue avec les élèves, leurs professeurs et les chefs d'établissement.

D'autre part, le ministère israélien de la diaspora a émis des stickers à coller sur des pots où les enfants ont planté des graines de persil, de radis ou d'aneth. Sur ces derniers est imprimé un QR code grâce auquel on peut découvrir des messages de courage, de solidarité et d'entraide depuis le 7 octobre en Israël.

Nous avons symboliquement planté un arbre dans un parc de la ville de Versailles en hommage aux victimes des attaques terroristes du 7 octobre, en présence du grand Rabbin de France, Haïm Korsia et de représentants locaux et nationaux.

Israël a donc pu entrer dans nos écoles et dans nos foyers grâce au nouvel an des arbres, la fête juive par excellence du KKL. C'est une période des réjouissances, d'inaugurations et la période du renouveau de la nature avec les prémices du printemps, période dont le peuple juif a tant besoin en ces temps incertains pour la terre et pour le peuple d'Israël. 🌳



Yuval Yenni et Sar-Shalom Jerbi respectivement directeur général et directeur de l'éducation du KKL Mondial, à l'école Ganenou, Paris 12.



Plantation à Versailles en présence du Grand Rabbin de France Haïm Korsia, Philippe Spilet, vice président du KKL de France et d'Elie Korchia, président du Consistoire central.



Intervention de la présidente du KKL Mondial, Madame Yifat Ovadia Luski à l'école Gustave Leven, Paris 16.



À Marseille, fête de Tou Bichvat au Gan Schmouel.



À Nice, plantation avec le KKL de l'olivier "Liberté", au Talmud Torah de la synagogue Massorti, Maayane Or.



Que faites-vous le dimanche 17 mars ?

Venez passer la journée à Limoud 2024 ! Dans un grand hôtel de la région parisienne, faites votre choix parmi 70 rencontres, conférences, ateliers, tables rondes. Profitez d'un lunch buffet préparé par l'un des meilleurs traiteurs cachet. Et terminez la journée de manière festive avec un concert.

Une expérience exceptionnelle d'apprentissage et de partage intergénérationnel que l'on ne peut que recommander !

Limoud, c'est le lieu unique en France où vivre le judaïsme dans toute sa diversité. Et le dimanche, c'est le "prime-time" de Limoud.

Vous pouvez venir en solo, en couple, en famille (des activités spécifiques sont organisées pour les enfants). Que vous ayez 7 (ou moins), 17, 27 ou 87 ans (et plus si affinités).

Nous espérons vous y retrouver !

INSCRIPTIONS DIMANCHE 17 MARS

www.limoud.org



SCAN ME



ISRAËL EN GUERRE : SOUTENEZ NOS PROJETS !

Depuis le 7 octobre 2023, Israël mène une guerre existentielle contre les barbares terroristes du Hamas dans la bande de Gaza et une guerre qui ne dit pas encore son nom au nord du pays face au Hezbollah.

Le KKL-JNF a mobilisé l'ensemble de ses forces avec le soutien des KKL du monde entier, et en particulier le KKL de France, pour soutenir le peuple d'Israël. Il a répondu aux nécessités urgentes des premières semaines de guerre. Depuis plus de 4 mois, votre générosité permet de sauver des vies et de permettre au peuple d'Israël de revivre en sécurité.

Les besoins restent nombreux et le temps de la reconstruction du sud d'Israël arrive. Il prendra plusieurs mois, voire plusieurs années. Le peuple d'Israël a besoin de notre soutien ! Nous sommes un seul peuple ! Nous avons un avenir commun ! 🌱

RENDRE LE SOURIRE AUX ENFANTS DU SUD D'ISRAËL



Le KKL-JNF a mis au point une série d'activités éducatives et récréatives pour les enfants qui restent dans le sud ou qui ont été évacués avec leur famille. Ces activités comprennent des animations musicales et artistiques, des ateliers, des sessions encadrées et autres activités. Dans le but de leur offrir un soutien moral dans cette période compliquée. 🌱

ACHAT D'AMBULANCES POUR LE SUD DU PAYS



Le KKL-JNF achète 10 ambulances pour desservir les communautés assiégées dans le sud d'Israël. En temps de crise, chaque seconde compte. A l'heure actuelle des attaques, la région du sud a besoin d'une réponse médicale rapide. Ces ambulances permettront aux équipes médicales d'atteindre les victimes pour leur procurer des soins d'urgence sur le terrain. 🌱

ACCUEIL DES FAMILLES ÉVACUÉES DE LA ZONE DE GUERRE



Le KKL-JNF mobilise et héberge les familles dans des hôtels situés dans les régions les plus sûres d'Israël. Nous visons à faire une différence en fournissant un environnement sûr et favorable dans lequel ces familles, qui ont été témoins de tant de morts et de destructions, peuvent se sentir en sécurité, et commencer à recoller les morceaux de leur vie brisée. 🌱

AIDE D'URGENCE À 9 VILLES ET CONSEILS RÉGIONAUX DU SUD



Le KKL-JNF a décidé de fournir un panier d'urgence pour soutenir neuf autorités locales et villes du sud d'Israël à hauteur d'un million de NIS chacune, répondant aux besoins immédiats à la suite de l'attaque massive qu'ils ont subie. Le panier d'urgence comprend des abris anti-missiles à installer dans les communautés, des générateurs, de l'équipement pour la formation d'une équipe d'urgence locale et des ordinateurs. 🌱

SDEROT : SOUTIEN AUX VICTIMES DU TERRORISME AU CENTRE DE RÉSILIENCE



Le KKL-JNF finance des séances individuelles de thérapie traumatologique avec des prestataires de soins de santé mentale formés au « Sderot Resilience Center ». Les blessures infligées par des actes de terrorisme sont profondes, affectant non seulement le physique, mais aussi le moral des individus et des communautés. 🌱

AIDE D'URGENCE AUX HABITANTS DU SUD



Le sud d'Israël a connu des destructions et des pertes sans précédent et insondables depuis l'assaut lancé depuis la bande de Gaza. Le KKL-JNF a lancé une campagne visant à fournir une aide en réponse rapide à l'évolution des besoins des zones touchées. Le KKL-JNF est en contact direct avec les autorités compétentes du Néguev occidental et reçoit des mises à jour continues sur leurs besoins immédiats.. 🌱

RÉNOVER DES ABRIS ANTI-ROQUETTES DANS LE NORD D'ISRAËL !



Le KKL-JNF lance une campagne pour la rénovation de 20 abris anti-roquettes dans le nord d'Israël. Face à l'incertitude et aux menaces, la population du nord d'Israël a plus que jamais besoin de votre soutien. C'est ensemble que nous pouvons faire la différence, protéger la vie des Israéliens et leur procurer de la sécurité ! Votre générosité permettra non seulement de sauver des vies, mais aussi de garantir que le peuple d'Israël puisse vivre en sécurité au quotidien ! 🌱

ÉQUIPEMENT POUR LES ÉQUIPES D'INTERVENTION RAPIDE



Le KKL-JNF a décidé d'acheter des équipements de protection pour les membres des équipes de sécurité civile dans 24 communautés à proximité de la bande de Gaza. Nous devons veiller à ce que ceux qui sont chargés de la sécurité des communautés du sud d'Israël soient pleinement équipés et prêts à faire face à toute menace. Protégeons ceux qui nous protègent ! 🌱

OPÉRATION "RÉPIT POUR LES FAMILLES"



Le KKL-JNF, installe 120 aires de rencontres près des zones de combats dans tout le pays pour permettre les visites des familles. Avec cette opération, le KKL-JNF témoigne de son engagement indéfectible pour le bien-être de tous. Chaque aire de repos et chaque moment de détente apportent une contribution au bien-être de ceux qui protègent la nation d'Israël et leurs familles. Même dans les circonstances les plus difficiles, ces derniers méritent des moments de répit avec leurs familles, leur principale source de soutien, qui leur donnent la force de continuer. 🌱



La 26^e Marche pour

L'EAU

24 au 31 mars 2024

LA VIE JUIVE EST DIFFÉRENTE DEPUIS LE 7 OCTOBRE. La marche pour l'eau. Cette année sera elle aussi différente. Si certains randonnent, d'autres marcheront et tous iront au contact de la terre d'Israël. Le programme comportera cette année du volontariat, des rencontres, des échanges, des visites sur des sites du 7 octobre et des témoignages. Le décor est planté ! Retrouvons nous tous ensemble pour marcher encore une fois aux côtés d'Israël et de son peuple !

Prix : 1950€

Renseignements et réservations : 01 42 86 88 88 et adva@kkl.fr

